

Conférence :

CHRONIQUES du CAP HORN (2)

Les MARINS des GRANDS VOILIERS CAP-HORNIERS de la MARINE MARCHANDE dans la GUERRE de 1914-1918

La route maritime du cap Horn est des plus difficiles. Mais jusqu'à l'ouverture du canal de Panamá, en août 1914, il n'y en avait pas d'autre pour passer, par mer libre, de l'Atlantique au Pacifique. Quelques dizaines d'hommes, sur des navires de près de 100 mètres de long avec des mâts s'élevant à 50 mètres au-dessus du pont et portant plus de 4 000 mètres carrés de toile. Des mois sans voir la terre, un huis clos qui durait huit mois et plus, voire des années.

Ces marins, les Cap-Horniers se rendaient des quelques ports d'armement de France aux rades de nitrate du Chili, aux réserves de céréales de Californie, d'Oregon et d'Australie, aux ports à grumes du Puget Sound ou aux mines de nickel de Nouvelle-Calédonie. Une première escale était souvent un port charbonnier en Grande-Bretagne.

Les Cap-Horniers ont joué un rôle important pendant la Grande guerre tant pour l'alimentation des pays alliés (importation de céréales) que pour leur agriculture (importation de nitrate), mais aussi pour l'industrie de l'armement, le nitrate étant indispensable à la fabrication des poudres explosives et le nickel intervenant dans la métallurgie des armes.

Les défaites successives de la flotte allemande de surface, tant dans l'Atlantique que dans le Pacifique, ont permis que le trafic maritime via le cap Horn reste intense entre 1914 et 1916, malgré les pertes subies par les voiliers de la Marine marchande. La grande offensive de sous-marins déclenchée par les Allemands en 1917 fera par contre couler la moitié de la flotte des voiliers français qui assuraient ce trafic.

En rendant compétitifs les navires à vapeur pour le transport des produits à bas fret, les progrès de la construction navale et l'ouverture du canal de Panamá ont mis fin à l'épopée de la voile après la guerre et condamné les voiliers à la démolition. Voiliers et équipages ont à jamais disparu. Mais ces marins, grands professionnels de la Marine marchande, nous ont laissé leurs valeurs : courage et solidarité nécessaires à chacun pour construire la confiance en soi, ainsi que solidarité entre les peuples à l'image de celle qu'ils vivaient en mer.

Les conférenciers :

Brigitte et Yvonnick Le Coat, sont tous deux des scientifiques, à la retraite maintenant. Les grands-pères d'Yvonnick, originaires de Plounez (Côtes-d'Armor), étaient Cap-Horniers. L'un d'eux est mort tragiquement en 1919, à Nantes, alors même qu'il avait échappé aux sous-marins allemands et qu'à 37 ans il avait déjà franchi 36 fois le Cap Horn. Qui étaient ces hommes ? Qui donc étaient les Cap-Horniers ?

Pour le savoir, Brigitte et Yvonnick ont entrepris de collecter la mémoire de ces marins. Après que les derniers aient disparu, c'est auprès de leurs descendants que se poursuit leur recherche. Ces témoignages sont consignés dans des livres et des revues, racontés dans des conférences et présentés dans des expositions. La navigation des marins recueillie dans les centres d'archives, est petit à petit transcrite sur un site internet construit en collaboration avec le Musée Portuaire de Dunkerque : <http://www.caphorniersfrancais.fr>.

Yvonnick est président de "Cap Horn au Long Cours", une association qui regroupe tous ceux que l'épopée des Cap-Horniers intéresse. L'objectif est de sauvegarder et faire connaître le patrimoine cap-hornier.

Publications : Brigitte et Yvonnick Le Coat sont auteurs de 2 livres et de nombreux articles :

- *CAP-HORNIERS français ; 1 - Mémoire de marins des voiliers de l'armement Bordes.* 2002, Le Chasse-Marée • Éditions Ouest-France (Rennes). Épuisé chez l'éditeur.
- *CAP HORN, une vie, un mythe.* 2018, Éditions Frison-Roche (Paris). (Réédition)
- *Les Cap-Horniers français dans l'épreuve de la Grande Guerre*, 2012, Neptunia n°266.

Conditions de la conférence :

Notre présentation est **gratuite**, mais nous demandons à être **remboursés des frais de transport** et à être **hébergés aux frais de nos hôtes** pendant notre séjour sur place.

Nous venons en **voiture**, soit de la région de Paimpol (Côtes-d'Armor), soit de la région parisienne (résidence principale), selon le lieu où nous sommes avant la conférence.

Détails techniques :

Durée de la conférence 1h1/4 (de 20 minutes à 1h½ selon les possibilités).

Montage vidéo sur clé USB. Il faut donc un **vidéoprojecteur** haute résolution (1024 x 768 pixels, image 4/3 et non 16/9), luminosité 1500 lumens ou plus ; un **ordinateur** de commande, avec **PowerPoint** ; un **écran** au minimum de 2 m x 2 m.

Prévoir un **éclairage** pour Brigitte qui lit des lettres de marins. **Micros** souhaitables.



Le 4-mâts *Alexandre*³ de la C^{ie} Bordes arraisonné par le sous-marin *U 155* le 1^{er} août 1917. Coll. Jurgen Meyer. Deutsches Schifffahrtsmuseum, Bremerhaven. En médaillon, l'état-major du voilier à Bordeaux avant le départ.

Brigitte et Yvonnick LE COAT

Courriel : by.coat@gmail.com